

La Vignette

Actualités autour de Richarme

n°1 – Sept.1998

Plus loin que l'absence, tout oeuvre vit dans le regard que lui porte chacun. Il lui donne du sens, il en construit une réalité subjective mais essentielle. Au delà d'un donné, d'un rendu pictural, d'une technique éprouvée, l'oeuvre existe dans la construction que son public peut en faire dans la mesure où il y façonne sa propre interprétation et y ancre ses propres émotions.

L'oeuvre de Richarme, matière à partager, substrat de reliance, inspire cette Lettre.

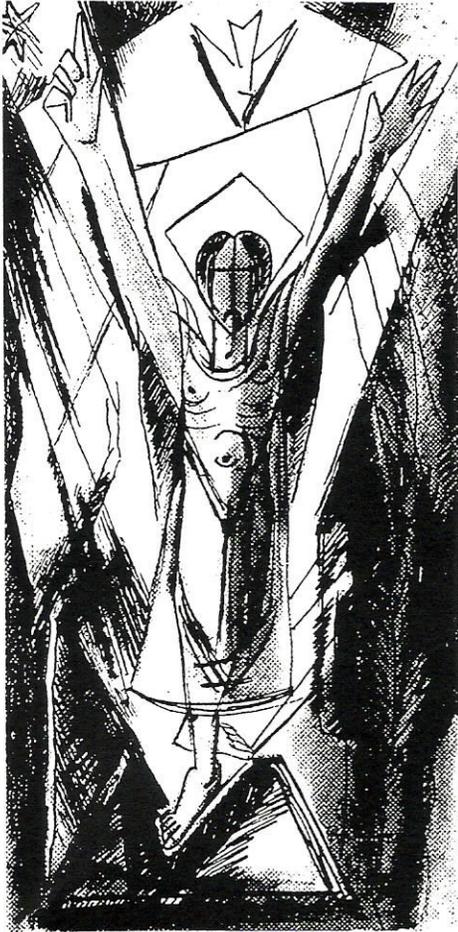
« La Lettre de la Vignette » est le lieu d'échanges ; elle est l'occasion de rencontre entre vous tous, vous qui avez connu de près ou de loin Colette Richarme Boisseau, vous qui êtes sensibles à sa peinture, vous qui, peut-être, en possédez l'empreinte.

Vos émotions et vos pensées tisseront cette Lettre sous la forme du récit sincère et spontané de vos expériences avec l'oeuvre ou l'artiste. De l'anecdote à la réflexion, de l'intuition esthétique au travail d'analyse ou de recherche, des compagnons de route aux nouveaux venus, il y a de la place pour tout et pour tous. L'oeuvre de Richarme se pose en fédérateur.

Dans cette première Lettre, certains d'entre vous ont donné un peu d'eux-mêmes pour que vive de façon encore plus proche cette oeuvre. Cette Lettre est la vôtre. Elle sera ce que vous en ferez : A vous de vous l'approprier à partir de votre vécu autour de Richarme en prenant la parole dans les Lettres à venir.

Ce premier numéro est un essai que nous avons monté sans prétention. Etant ni spécialistes en communication, ni critiques d'Art, notre proximité vis-à-vis de Richarme repose sur de l'émotion partagée. Notre volonté est de raffermir le réseau de liens autour d'Elle ; la lettre « la Vignette » en sera le témoin.

Véronique et Bernard Cova



Le 22 Février 1998, le grand tableau de la *Résurrection*, peint par Richarme (voir feuillet) a été installé dans la Grange rénovée des Clarisses, à **Nîmes**. Cet événement, vécu dans la discrétion franciscaine a généré des projets.

Une exposition d'œuvres religieuses de Richarme, autour de cette *Résurrection*, aura lieu au Monastère des Clarisses, 34 rue de Brunswick à **Nîmes**, **du 25 Septembre au 5 Octobre** (tél : 04.66.26.66.76), avec une réunion amicale le Vendredi 2 Octobre à laquelle vous êtes cordialement conviés.

Une autre exposition sera ensuite présentée au Mas du Calme, 51-53 Chemin de la Tourache, à **Grasse**, **du 7 Novembre au 5 Décembre** (tél : 04.92.42.40.50), avec une conférence sur la spiritualité de l'Art, dans le cadre des activités de l'association « Education et Culture ».

L'an prochain, un ensemble d'œuvres sur thèmes religieux sera visible à **Montpellier** au couvent des dominicains (date à préciser).

*

D'Octobre 1997 à Septembre 1998, Caroline Rivoallan, étudiante en Histoire de l'Art, a réalisé un **mémoire de Maîtrise** sur Richarme et son œuvre (soutenance en Octobre à l'Université Paul Valéry de Montpellier). Ce regard jeune, curieux et passionné, a étudié de semaine en semaine, les toiles, les dessins, les écrits, les photos du fonds documentaire.

*

L'amitié entre Louise Bourgeois (artiste vivant à New-York) et Richarme, a été saluée par un livre paru en mai 1998 aux Editions Violette, Londres : « Destruction of the father / Reconstruction of the father » (voir *The Guardian Week-end*, 25 mai). Les « **Lettres de Louise Bourgeois** » (document de l'Atelier de Psalmodie) adressées à Richarme avaient été compilées en 1997 par Bernard Derrieu.

*

En 2001, dix ans après la mort de Richarme, une **rétrospective** des œuvres du peintre devrait être organisée dans la région. Quiconque d'entre vous qui pourrait aider à la réalisation de ce projet (recherche d'un lieu d'exposition, soutien logistique...) est bienvenu.

*

Janik et Michèle

J'ai rencontré Richarme dans la pénombre. A pas feutrés. Un tourbillon immédiat d'émotions diffuses, une sensation d'oppression qui saisit à la gorge. Trop. C'est le trop qui submerge d'abord. Trop d'austérité, de couleur, de lumière, de joie mêlée de labeur acharné, de patience au fil des heures, d'espérance ou de contemplation.

Un mystère émerge des toiles, qui donne soif de rester toujours plus longtemps devant chacune d'entre elles. L'œuvre ne s'appréhende pas d'un bloc, elle se découvre lentement et s'apprécie au fil du temps. Ce temps de la durée illimitée, de la méditation et de la persévérance impulse à ces compositions une impression de sérénité originelle, d'harmonie primitive des éléments entre eux. Avant de peindre des objets, Richarme transcrit la couleur, la lumière, et par là, transmet l'émotion.

C'est là le paradoxe de l'artiste, de provoquer à la fois un choc esthétique et sensitif dès les premiers instants, mais également de subjuguier le spectateur au fur et à mesure de la contemplation. De ces printemps, ces marines, se dégage une sensibilité particulière, une plénitude exaltée de l'atmosphère et de l'espace ambiant. Ces natures mortes, solidement construites et architecturées, témoignent de la même volonté d'harmonie. Richarme, c'est avant tout la maîtrise du métier, l'évolution spirituelle et personnelle qui donne à son œuvre cette maturité et cette force à l'image de l'artiste et de son tempérament bouillonnant. Elle nous transmet la beauté d'un monde à travers le prisme de son regard. Notre œil, subjugué, découvre alors un monde jusque-là inconnu.

Caroline Rivoallan (Montpellier)



Ma première rencontre avec Richarme, c'était un soir de printemps, au milieu des vergers de Prades, face au Canigou. Je découvrais son œuvre et j'hésitais entre plusieurs toiles, les yeux pleins de couleurs : « La petite dame rouge » m'a fascinée au premier regard. Et j'ai tout de suite su qu'elle et moi, nous serions inséparables. Depuis, elle me suit dans toutes mes pérégrinations, une amie discrète et très présente. Pourtant, on ne voit pas son visage, silhouette alanguie, flamboyante à turban vert, qui m'invite à la détente.

Je sens la présence vivante de la toile qui évolue au gré des lumières et de mes humeurs, mélange de couleurs et pastiche d'épaisseurs, qui me ramène à un point d'équilibre intérieur.

Simone Alio (Perpignan)

Pour nous joindre :

V. et B. Cova, 6 rue des Vignerons, 13006 Marseille – Tél : 04.91.53.06.02 – e-mail : bcova@eap.net ou vcova@univ-tln.fr

Périodicité de *La Vignette* au gré de vos contacts

Richarme est née dans une société où chacun pensait qu'il y avait des valeurs établies en Art comme en tout autre domaine, et que le véritable artiste s'opposait au faux. Cette vérité dans l'Art, il n'en restait plus rien dans les années soixante (où le faux équivalait au vrai), mais il était trop tard pour que Richarme le comprenne. Elle s'obstinait à croire en la vertu et au travail. Elle soupçonnait qu'on lui cachait les nouvelles règles d'un jeu où elle avait déjà misé gros. Elle pensait qu'on l'excluait parce qu'elle était une femme, ou une épouse de militaire, ou une catholique, ou une provinciale. Si elle allait à Paris, c'était pour y trouver, de la part de critiques réputés fiables, cette indispensable vérité. Elle ne semblait pas pouvoir envisager qu'un artiste puisse exister sans certificat d'authenticité.

Or, toutes ces réponses, qu'elle attendait des autres, apparaissaient matériellement dans sa peinture. Si l'on voulait écrire la légende de Richarme, on pourrait dire que son œuvre a été le lieu d'un difficile rendez-vous avec elle-même. Difficile, parce que la vérité que cherchait Richarme n'avait pas seulement la trivialité de la vie ordinaire : c'était la vérité d'un autre monde.

Lui reprocherait-on d'être restée dans ce carcan d'idéalisme et de discipline ? Ce serait vain, puisque ce qui en est résulté est précisément son œuvre. Une œuvre épaisse, acharnée. La solidité de cette œuvre vient du tréfonds d'une vie individuelle, et s'accomplit dans le douloureux mystère de l'Art.

Bernard Derrieu (Lodève)

La Peinture me tient, m'obsède,
s'épuise mon temps alors je pleure
de temps en temps des petits
poèmes liés à moi comme
ma peinture.

C. Richarme